

lève les yeux au ciel et s'écrie : « Seigneur, comment ferons-nous ? » A peine a-t-il dit ces mots, que la pluie cesse, et un temps serein leur permet de regagner le logis.

Ce nouvel apprentissage terminé, Gérard se fixa dans la maison paternelle. Du consentement de sa mère, il divisait son salaire en trois parts, une pour la famille, une pour les pauvres, une pour les âmes du purgatoire.

Il aimait surtout à travailler pour les pauvres, et un jour Dieu lui montra combien il agréait cette charité. Un indigent avait fourni une quantité d'étoffe qui était loin de suffire pour confectionner un vêtement. Or, cette étoffe se multiplia tellement entre les mains du serviteur de Dieu que, le vêtement achevé, il s'en trouva de reste.

Ce que Gérard donnait, il se l'ôtait à lui-même. Il mangeait si peu, que son existence semblait un miracle. Quand on l'engageait à manger, il répondait : « Je n'ai pas faim. » Sa mère lui demanda un jour quel usage il faisait de certaines racines qu'il portait toujours en poche : « Elles servent, répondit-il, à chasser l'appétit. »

Vivement touché de voir JÉSUS-CHRIST traité d'insensé dans sa Passion, notre saint résolut de simuler la folie. Cette sainte folie d'amour divin lui coûta cher. Les enfants le poursuivaient dans les rues de Muro, s'égayant à ses dépens, lui disant mille injures, lui jetant de la boue à la face, l'accablant de coups. Certains jeunes gens allèrent même jusqu'à le lier avec des cordes, le traînant en cet état sur les pierres du chemin, et le donnant ainsi en spectacle de risée à la populace. Ce fut alors que le Seigneur lui mit sur les lèvres ces paroles prophétiques : « Vous me méprisez aujourd'hui, mais viendra un temps où vous tiendrez à honneur de venir me baiser la main. »

Dans son excès d'amour pour JÉSUS souffrant, Gérard voulut, comme lui, subir le supplice de la flagellation. « Bien des fois, rapporte Félix Farença, confidant du Bienheureux, je dus l'attacher à un potcau et le battre sur les épaules découvertes avec des cordes mouillées.

Le jeune amant de la croix usa encore d'un autre expédient pour se crucifier. Il se faisait suspendre à une poutre, la tête en bas, ordonnant de brûler par-dessous de vieux linges, dont la fumée lui torturait les yeux et la gorge.

C'est l'usage, en Italie de représenter les scènes de la Passion. On avait donc organisé un de ces pieux spectacles dans la cathédrale de Muro. Mais il fallait quelqu'un pour représenter JÉSUS crucifié. Gérard obtint cette faveur. A l'heure fixée, on ouvre la cathédrale, et l'on voit tout à coup Gérard en croix les bras étendus, et comme en agorie. A cette vue, le peuple fond en larmes, et Benetto qui ne s'attendait aucunement à voir là son fils, tombe évanoui.

Si Gérard fut épris de la sublime folie de la croix, il ne le fut pas moins de celle de l'Eucharistie. Le sacristain de la cathédrale, qui était son parent, lui céda les clefs du lieu saint ; et là, Gérard faisait ses délices de passer des nuits entières au pied du saint Tabernacle.

Le cœur du bon Maître, ravi des saintes folies du pieux jeune homme, daigna un jour l'appeler ; « Petit fou. » Mais Gérard lui répondit : « Vous êtes bien plus fou que moi, ô mon JÉSUS, vous qui demeurez ici emprisonné pour moi. » Une autre fois, la voix divine se fit entendre de nouveau : « Petit fou, » disait-elle, « petit fou, que fais-tu ? » — « Ô mon Dieu, répondit Gérard, pourquoi m'appellez-vous ainsi ? N'est-ce pas vous-même qui m'avez appris ces folies ? »